

“ Les fourmilières, dit Huber, l'illustre historien des Fourmis, sont plus ou moins riches, selon qu'elles ont plus ou moins de Pucerons ; c'est leur bétail, ce sont leurs vaches, leurs chèvres : qui se serait douté que les Fourmis fussent des peuples pasteurs ” !

Et de quelle façon les Fourmis traitent-elles ces petits insectes, quand elles veulent les domestiquer ? elles ont recours à la *stabulation permanente*. M. Barnard, qui a tant de peine à convaincre nos cultivateurs canadiens des avantages de ce système pour le bétail, pourra les faire rougir de confusion, en leur citant l'exemple des Fourmis, qui l'ont pratiqué de tout temps.

Certaines espèces construisent des *étables* sur les tiges mêmes habitées par les Pucerons ; c'est-à-dire qu'elles les enferment par des bâtisses en terre qu'elles y construisent. D'autres espèces, au contraire, mieux avisées, transportent les Pucerons dans leurs souterrains, où elles ont pour eux les soins les plus attentifs, les portant même d'un endroit à l'autre, suivant le degré de chaleur et d'humidité qu'elles savent leur convenir : en un mot, elles les traitent comme leurs propres enfants.

Les Fourmis se servent en tout des méthodes les plus perfectionnées. Ainsi l'une d'entre elles veut-elle se désaltérer d'une petite tasse de *lait chaud* ? Elle n'a qu'à s'approcher d'un Puceron, et à le caresser légèrement de ses antennes : la gouttelette de miellée lui est servie à l'instant.

Lorsque le Département de l'Agriculture aura réussi par ses louables efforts, à faire retirer des vaches de la Province tous les bénéfices qu'il est possible de réaliser par des soins intelligents, il sera temps de donner quelque attention à la race *puceronne*, et de nommer des *Commissions* pour aller étudier sur place les procédés des Fourmis. Mais à présent, on avouera qu'il serait prématuré de s'occuper d'une manière sérieuse de cette question, qui sera négligeable durant quelques années encore.

Vade ad formicam, nous est-il dit au livre des Proverbes. On voit, par les détails qui précèdent et qu'on aurait tort de regarder comme pure fantaisie, que les Fourmis nous offrent plus d'une utile leçon. Quelle opposition, par exemple, entre l'humanité qu'elles témoignent à leurs esclaves ou captifs, et la barbarie avec laquelle les hommes se sont conduits bien trop souvent à l'égard de leurs semblables réduits en esclavage par une cause quelconque !

On voit aussi que l'étude des petits êtres de la nature, non moins que la contemplation des cieux et des astres innombrables dont ils sont peuplés, nous révèle à chaque pas la puissance et la sagesse du Créateur ; il me semble même que cette puissance et cette sagesse infinie paraissent davantage dans les premiers, suivant la maxime du grand Linné : *Natura miranda maxime in minimis*. La nature, c'est-à-dire Dieu, est admirable surtout dans les petites choses.

Je n'ai fait qu'effleurer, pour ainsi dire, le sujet de cet écrit. Il y aurait